



# RAFAEL LOZANO-HEMMER

→ DEUX PRINCIPES :  
ARCHITECTURE RELATIONNELLE N° 7, 2002  
INSTALLATION, PLACE DU CAPITOLE, TOULOUSE



## SIMONE DECKER

NÉE EN 1968 A ESCH-SUR-ALZETTE, LUXEMBOURG,  
VIT A FRANCFORT, ALLEMAGNE

Considérer la ville non pas seulement comme le lieu qui accueille le travail présenté. Toulouse est le point de départ de mon intervention et devient l'objet même du projet. Le lieu de l'exposition et le travail exposé se mêlent.

J'utilise ce qui existe sur place, je lui donne une autre forme et une autre consistance : des photographies d'architecture de Toulouse sont imprimées à l'échelle 1/1 sur du voile fin. Ces rideaux légers, attachés aux bâtiments existants, flottent dans le vent, troublent ainsi la reconnaissance des immeubles imprimés. La transparence du tissu permet la confusion avec l'architecture existante. Les découpes photographiques des bâtiments deviennent des peaux mobiles et transportables. Je cherche à décaler la réalité, à transformer les rapports à l'espace réel. En transférant les façades de plusieurs immeubles à un autre endroit, je voudrais inciter à s'imaginer une recombinaison de la ville. Réfléchir sur l'espace existant et reconsidérer la ville en recombinaison quelques quartiers. Je meuble la ville avec ses propres façades, l'architecture devient motif de rideau. Les places publiques se déguisent en espaces privés, elles obtiennent un aspect de living-room. L'extérieur se mélange avec l'intérieur.

BORN IN 1968 IN ESCH-SUR-ALZETTE, LUXEMBOURG, LIVES  
IN FRANKFURT, ALLEMAGNE



*The town is envisaged as more than the site accommodating the work I am presenting. Toulouse becomes the starting point for my intervention and the very point of the project. The place of exhibition and the work exhibited become one.*

*I use what is already there on-site. I give it another form and texture: photographs of the city's architectural features are printed full-size on fine gauze. These light curtains are attached to the buildings and float in the wind, thus troubling our perception of the buildings printed on them. The transparency of the cloth means that they are confused with the solid architecture underneath. The photographic cut-outs of the buildings become moving, transportable skins. I am seeking to create a discrepancy in reality, to transform our relations to real space. By transposing the facades of several buildings onto other sites, I am trying to encourage an imaginary recombination of the city. A reflection on existing space, reconsidering the city by recombining its districts. I am furnishing the city with its own facades. Architecture becomes the pattern on the curtains. Public spaces are disguised as private spaces, becoming like living rooms. Indoors and outdoors mix.*

## RAFAEL LOZANO-HEMMER

NÉ EN 1967 A MEXICO, VIT ENTRE MONTRÉAL ET MADRID

Les installations interactives de cet artiste prennent place dans des espaces publics et explorent l'intersection entre les nouvelles technologies et l'espace urbain. Dans sa série *Architecture relationnelle*, Rafael Lozano-Hemmer a conçu plusieurs installations qui utilisent les ombres projetées des passants pour activer et transformer des bâtiments emblématiques. Dans le cas de la ville de Toulouse, il s'agira de textes hérétiques extraits du livre des Cathares *Le Livre des deux principes* qui apparaîtront sur le mur de la façade de la mairie, place du Capitole. Les textes se recourent tandis qu'ils sont projetés par deux projecteurs distincts ; c'est seulement quand les passants obstruent un des textes avec leur corps que le second texte devient alors lisible à travers l'ombre de ces mêmes passants ou passantes. Les ombres atteindront une hauteur comprise entre 2 et 22 mètres, qui dépendra de la distance entre les gens et la source de lumière située sur la place. L'installation *Deux principes : architecture relationnelle n° 7* cherche à mettre en relation des niveaux d'expérience disparates, invitant les gens à parcourir des textes qui ont été classés dans les tiroirs de l'histoire.

BORN IN 1967 IN MEXICO CITY, LIVES IN MONTRÉAL AND MADRID



*This artist's interactive installations are set up in public places and explore the crossroads between new technologies, alien memory and urban space. In his architecture relationnelle series, Rafael Lozano-Hemmer has devised several installations that use the projected shadows of passers-by to activate and transform emblematic buildings.*

*Where Toulouse is concerned, heretic texts from the Cathars' Livre des deux principes appear on the façade of City Hall, on the Place du Capitole. The texts overlap as they are projected from two separate projectors ; only when passers-by block one of the text with their body is the other text readable within his or her shadow. The shadows will have a height between 2 and 22 metres, in relation to the distance between the people and the light sources situated on the ground of the square. The installation Two Origins : relational architecture no. 7 attempts to connect disparate planes of experience, inviting people to scan texts that had been folded by history.*

MARTA GILI. Vous parlez de la distance entre les gens et leur représentation dans la ville. Quels sont, selon vous, les facteurs qui déterminent cette distance ?

RAFAEL LOZANO-HEMMER. Les villes globalisées ne sont plus représentatives de leurs habitants, mais plutôt de la culture d'entreprise et de l'optimisation du capital. Une construction faite à Toulouse sera très similaire à Mexico car toutes deux sont conçues en tenant compte d'une rentabilité stricte des investissements. Le contrecoup conservateur de ce phénomène est tout aussi aliénant : le fait de donner un rôle identitaire à un nombre choisi de constructions emblématiques qui deviennent des "constructions vampires", selon le terme d'Emilio López-Galiacho. Elles ne peuvent "mourir" naturellement car elles sont maintenues en vie artificiellement par le biais de la restauration, de la citation et de la simulation virtuelle.

MG. Dans votre œuvre, tous les corps sont représentés sur la façade, chaque corps possède son ombre, son texte. Comment pensez-vous que cette allégorie peut traverser les territoires de l'utopie ? En d'autres termes, pouvons-nous obtenir un espace où nous soyons tous représentés ?

RL-H. La représentation totale ne fait pas partie de mes objectifs. La crise de la représentation est inévitable. Les graffitis, le skateboard et les squats sont parmi les dernières stratégies romantiques disponibles pour créer une intimité urbaine. L'art public a besoin d'encourager le développement de relations adaptées et de lectures excentriques de la ville. C'est uniquement dans un état de perte de contrôle que des niveaux d'expérience disparates peuvent se connecter entre eux.



MARTA GILI *You speak of the distance between people and their representation in the city. According to you, What are the factors that determine this distance?*

RAFAEL LOZANO-HEMMER *Globalised cities are no longer representative of their inhabitants but rather of corporate culture and the optimisation of capital. A default building in Toulouse will be very similar to one in Mexico City because both are designed observing a strict return on investment. The conservative backlash to this phenomenon is equally alienating: to assign an identitarian role upon a select number of emblematic buildings that become "vampire buildings", as Emilio López-Galiacho calls them, which are not allowed to have a natural death, as they are kept alive artificially through restoration, citation and virtual simulation.*

MG. *In your work, all the bodies are represented on the facade: each body has its shadow, its text. How do you think this allegory can enter the territories of utopia? In other words, can we obtain a space where we are all represented?*

RL-H. *Total representation is not one of my objectives. The crisis in representation is inevitable. Graffiti, skateboarding and squatting are some of the last romantic strategies available for urban intimacy. Public art needs to foster the development of ad hoc relationships and eccentric readings of the city. Only in a state of uncontrollability can disparate planes of experience be connected together.*

## HANS OP DE BEECK

NÉ EN 1969 A TURNHOUT, BELGIQUE, VIT A BRUXELLES

La vidéo montre un plan fixe sur un jardin/paysage imaginaire qui change continuellement. Le site extérieur évolue, un paysage désolé devient baroque, un jardin kitsch se transforme en endroit inhospitalier, l'hiver devient printemps... L'animation est accompagnée par de la musique vocale de la Renaissance (Thomas Tallis).

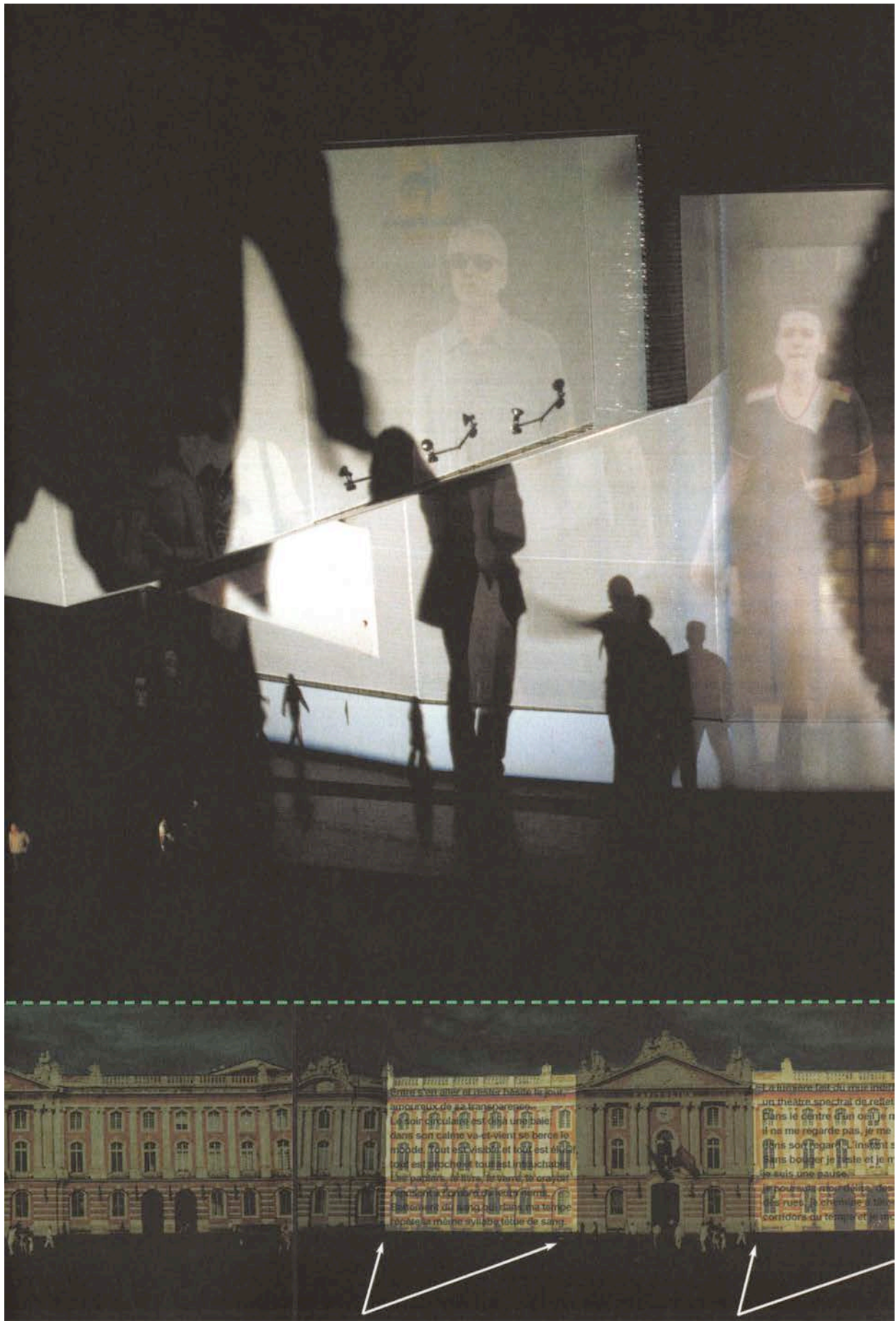
Texte extrait du catalogue monographique *Hans Op de Beeck, A selection of works 1996-2001*, Dorothée de Pauw Gallery & Cera Foundation, septembre 2001



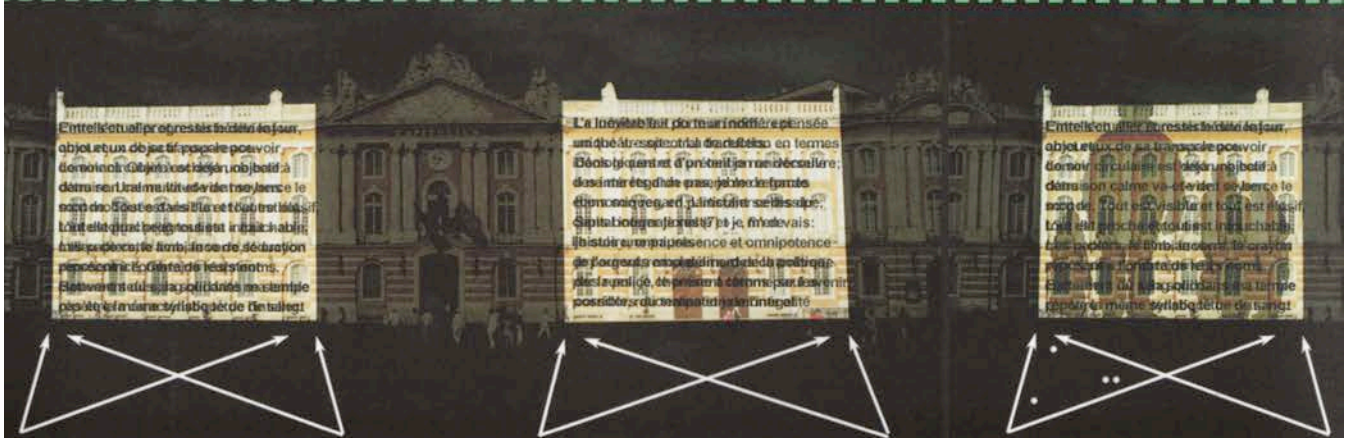
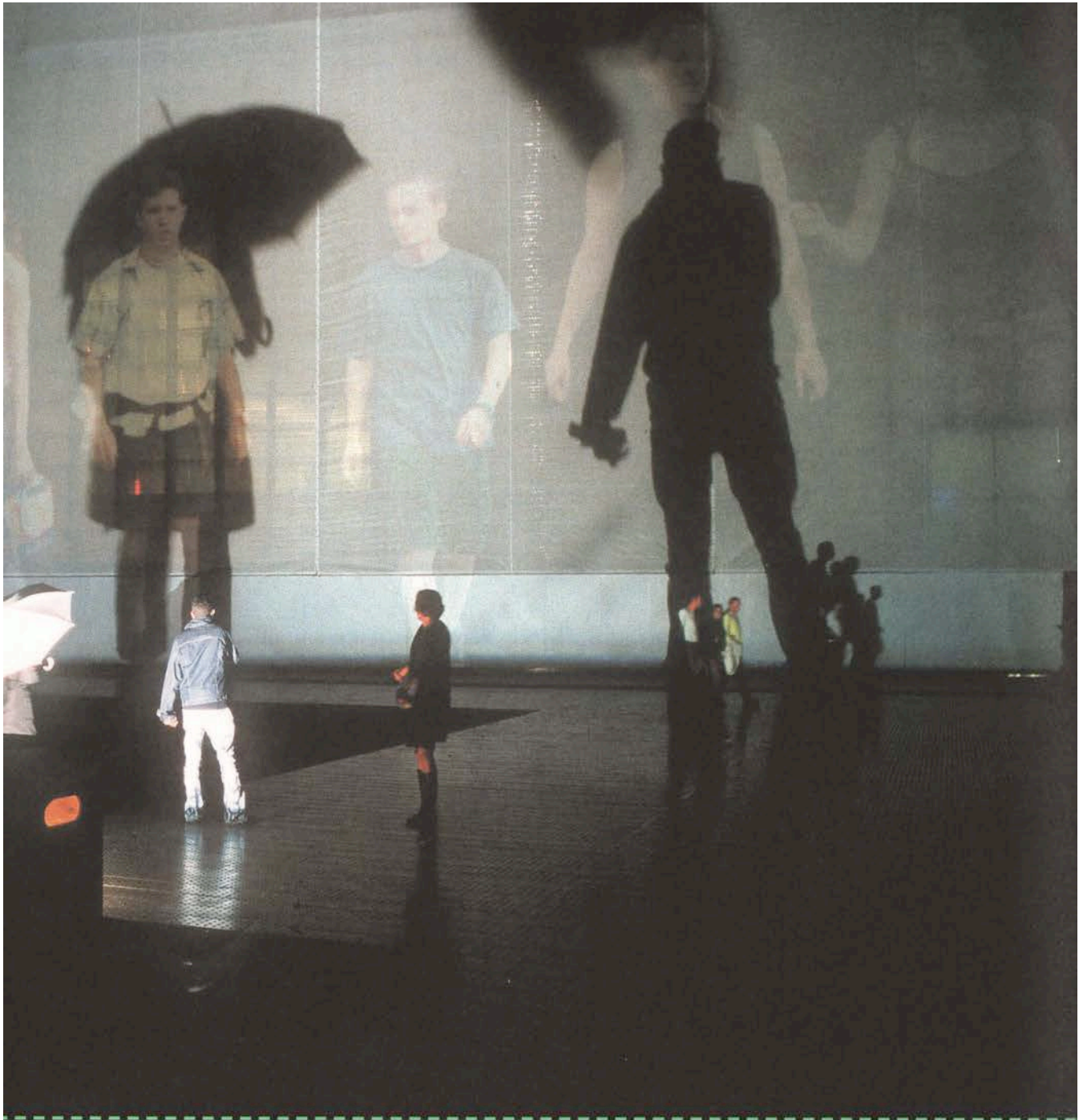
BORN IN 1969 IN TURNHOUT, BELGIQUE, LIVES IN BRUXELLES

*The vidéo shows a fixed view of an imaginary garden / landscape that continuously changes. The outdoor site evolves from a poor to a baroque landscape, from a kitch garden to an hospitable place, from winter to spring... The animation is accompanied by vocal renaissance music (Thomas Tallis).*

*Catalogue monographique, Hans Op de Beeck, A selection of works 1996-2001, Dorothée de Pauw Gallery & Cera Foundation, septembre 2001*



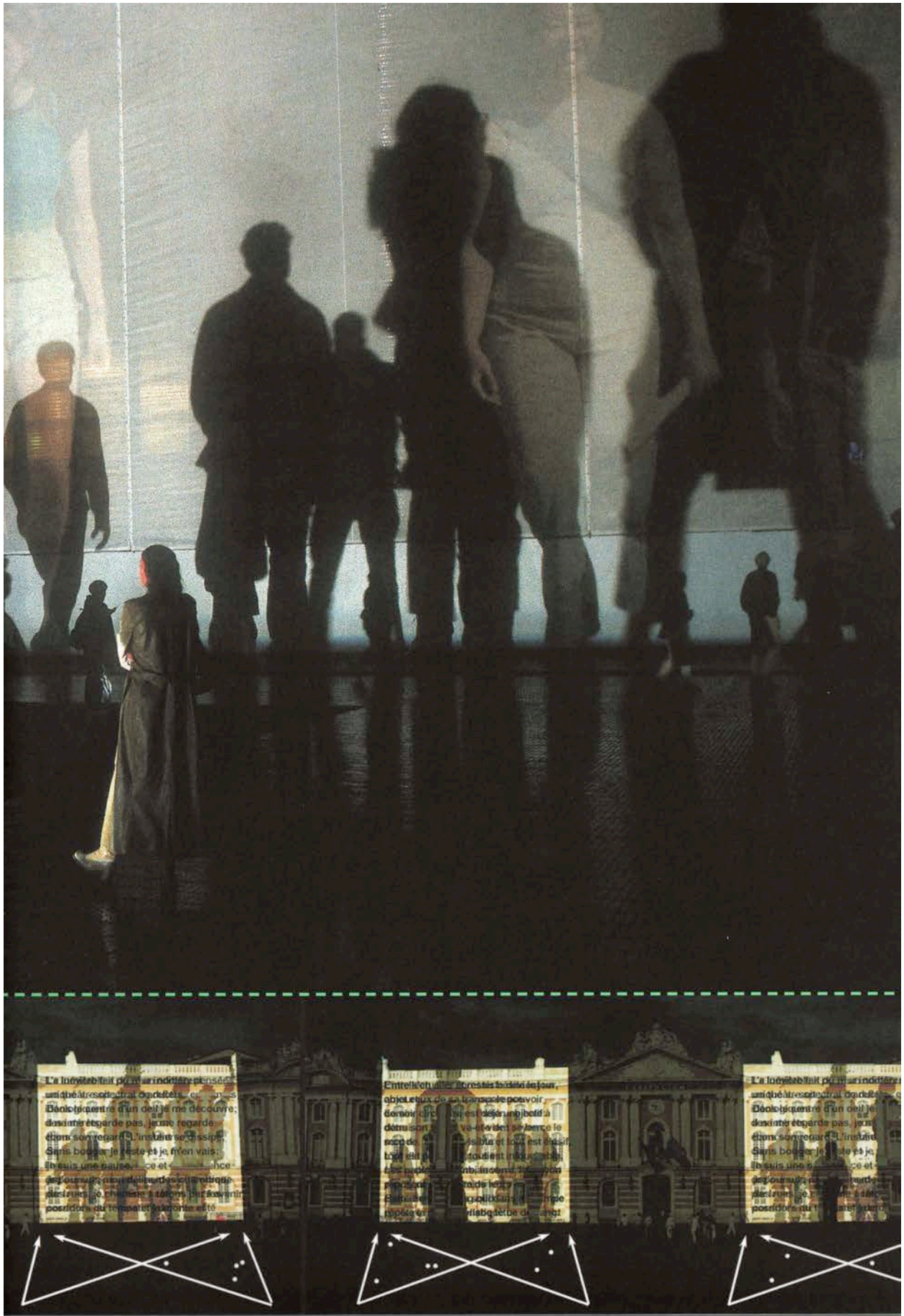
*Fragilités - Printemps de Septembre*, exhibition catalogue, 27 Sept. - 13 Oct. 2002: Outside 102-105, 114,115. Association le Printemps de Septembre 2002, Toulouse (français, english)



Entre les deux progrès, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,

La fin est un jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,

Entre les deux progrès, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,  
 objet et l'absence de jour, l'absence de jour,



L'a indifférence pour un indifférent pense  
un québécois d'un œil je me découvre;  
Donc je regarde d'un œil je me découvre;  
donc je regarde pas, j'ai le regard  
d'un son regard d'un instant de classe  
Sans bouger je reste et je n'en vais  
Je suis une autre, ce et  
de l'ouragan de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit

Intellectuelle d'un être à un être à un être  
objet de sa transparence pouvoir  
donc je regarde d'un œil je me découvre;  
donc je regarde pas, j'ai le regard  
d'un son regard d'un instant de classe  
Sans bouger je reste et je n'en vais  
Je suis une autre, ce et  
de l'ouragan de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit

L'a indifférence pour un indifférent pense  
un québécois d'un œil je me découvre;  
Donc je regarde d'un œil je me découvre;  
donc je regarde pas, j'ai le regard  
d'un son regard d'un instant de classe  
Sans bouger je reste et je n'en vais  
Je suis une autre, ce et  
de l'ouragan de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit  
de la nuit de la nuit de la nuit